

Mai 2015 : Incidents communautaires en Macédoine : Une résurgence de la question albanaise ?

La Macédoine est un petit état qui fut membre de la Fédération Yougoslave depuis sa naissance à la fin de la seconde guerre mondiale jusqu'aux guerres de dissolutions de la Fédération dans les années 90.

De tout temps dans l'histoire des Balkans ce territoire est un résumé de toute la complexité régionale en ce qui concerne les problèmes de minorités.

Pourquoi ?

Tout simplement car c'est une région qui lors de la reconstitution des états régionaux après le reflux de la présence ottomane dans les Balkans au 19^e siècle s'est vu léser d'une partie de son territoire et ce aussi car la Macédoine en tant que telle n'a réellement pu exister qu'à compter de la création du royaume de Yougoslavie pendant l'entre deux guerres puis de la fédération yougoslave communiste durant la guerre froide.

Certes une macédoine historique celle d'Alexandre le Grand existait dans l'antiquité et elle correspond aujourd'hui à la Macédoine dites grecque que l'on appelle Macédoine de l'Egée autour notamment de la ville antique de Vergina, berceau de la dynastie de Philippe de Macédoine. Ensuite elle deviendra province de l'Empire Romain puis de l'Empire Byzantin et enfin de l'Empire Ottoman.

Ce n'est donc qu'au 19^e siècle que les « autres Macédoines » vont apparaître et s'ajouter à la Macédoine de l'Egée à savoir la Macédoine bulgare située à l'Est (Macédoine du Pirin) autour de la ville d'Ohrid et considérée comme le berceau de la culture, de l'écriture et de la civilisation bulgare. A cela s'en ajoute donc deux autres à savoir la Macédoine du Vardar au nord et en territoire serbe et enfin celle de l'Ouest la plus petite que l'on appellera la Macédoine albanaise.

C'est de la guerre de dissolution de la Yougoslavie que va donc naître la Macédoine que nous connaissons aujourd'hui et qui correspond en gros à la Macédoine du Vardar. En effet lors de la recréation de la Yougoslavie communiste l'idée du Maréchal Tito, il faut ici le savoir car c'est fondamental, était de reformer un état fédéral de Macédoine dans la Yougoslavie titiste. Le plan d'origine dès 1945 de Tito était de créer une très grande fédération des slaves du sud qui aurait pu intégrer non seulement l'Albanie, mais aussi la Bulgarie et la Grèce. On se rappellera qu'en 1945 la Grèce n'est pas encore totalement acquise au camp capitaliste dans la future guerre froide et qu'une guerre civile s'y déroulera entre partisan des occidentaux et communistes de 1946 à 1949.

Le petit état macédonien de la fédération titiste avait donc principalement été créé dans l'optique en effet que la Grèce voisine serait au terme de cette guerre civile intégrée alors dans cette grande fédération communiste des slaves du sud.

On le sait, il n'en fut rien, la Grèce deviendra membre de l'OTAN et un bastion du camp capitaliste pendant toute la guerre froide, Tito sera exclu du camp socialiste par Staline en 1948 entraînant le ralliement définitif à l'URSS de la Bulgarie de Dimitrov et de l'Albanie d'Enver Hoxha.

Le projet de grande fédération avait donc vécu.

La petite Macédoine allait donc vivre ainsi son existence au sein de la Yougoslavie jusqu'à son indépendance en 1991.

A partir de cette époque les problèmes des minorités constituant la Macédoine allaient donc pouvoir avoir l'occasion de réapparaître. Si la question des minorités bulgares devait rester relativement calme, les problèmes liés au voisinage avec la Grèce et surtout le cas des minorités albanaises allait clairement réapparaître.

Sur le plan chronologique tout commence dès 1991, la Grèce voisine fait en effet pression sur la Macédoine pour lui interdire de prendre ce nom -là qui pour elle est la propriété exclusive de « l'héritage culturel grec » cela se cristallisera entre autre sur le choix du drapeau de la jeune République indépendante qui pour les grecs évoque la Macédoine d'Alexandre le Grand, ça sera l'affaire dite du « soleil de Vergina » qui n'aboutira que suite au blocus économique grec contre la Macédoine et l'acceptation par celle-ci du changement de drapeau. La situation régionale avec les guerres de dissolution de la Yougoslavie qui n'en finissaient pas et le blocus grec vont retarder la transition économique macédonienne et donc la modernisation du pays.

Le problème albanais resurgit alors, en effet dès 1999 et la guerre qui va permettre à la province serbe du Kosovo d'accéder en 2008 à une indépendance dite *De Jure* va s'étendre par une guérilla menée par la minorité albanaise de la République de Macédoine afin d'obtenir plus d'autonomie du moins pour les territoires macédoniens où celles-ci est majoritaire et qui jouxte le Kosovo au nord du pays. Cette guérilla prends de l'ampleur en 2001, moment où l'UCK, c'est-à-dire l'armée de libération nationale du Kosovo y prend une part active notamment avec la brigade II3.

Une véritable crise régionale se déclenche alors puisque l'UCK cherche tout simplement à annexer la partie considérée comme albanaise de la Macédoine et la rattacher ainsi au Kosovo. Le 8 aout 2001 les accords dits d'Ohrd vont mettre un terme au conflit grâce à une médiation internationale. Ces accords vont en gros accorder aux régions majoritairement

albanaises de Macédoine, une plus large autonomie avec notamment l'autorisation de pratiquer l'albanais comme seconde langue officielle. Ces accords de 2001 devaient rassembler d'un côté la droite libérale avec l'ancien parti héritier de l'ORIM extrémiste du début du 20^e siècle et désormais appelé le VMRO-DPME ainsi que les ex communistes devenus socio-démocrates du SDSM (Union sociale-démocrate de Macédoine) et de l'autre côté les deux partis ethniques albanais les DPA et PDP.

Bref nous avons là, bien que l'UCK n'ait pas été signataires des accords, un ciment pour une paix future, une sorte d'union nationale apaisée permettant au pays de reprendre sa marche vers la modernisation économique et financière dès 2002 pour être candidat à l'entrée dans l'Union européenne dès 2004, les négociations d'adhésion se poursuivant et ce malgré les effets dévastateurs de la crise financière de 2007.

Que se passe-t-il donc pour que les problèmes avec la minorité albanaise réapparaissent ainsi en mai 2015 ?

En effet alors que des tensions avec les minorités albanaises se poursuivent depuis 2012 et que le 9 mai dernier une opération dite « anti-terroriste » devait faire 22 morts après qu'un groupe albanais armé ait attaqué les forces de l'ordre macédonienne à Kumanovo, les problèmes semblent être de retour ce qui risque de mettre en périls le pouvoir tenu depuis 2006 par le VMRO-DPME allié à un petit parti de la minorité albanaise le DUI.

Il faut sans doute voir ici évidemment un profond risque de déstabilisation de ce petit pays fragile sur le plan communautaire par la crise économique mais cela n'explique pas tout. En effet nous devons savoir que le premier ministre Nikola Gruevski est accusé, depuis 2006 qu'il est au pouvoir (4 mandats successifs), de tentatives de dérives autoritaires. De plus un récent scandale survenu cette année concernant des écoutes téléphoniques n'a rien arrangé de ce point de vue.

A cela nous ajouterons que la cohabitation relative qui existait jusqu'en avril 2009 avec un président de la République du SDSM, donc de la gauche : Branko Crvenkovski, est terminée puisque lui a succédé Jorge Ivanov membre aussi du VMRO-DPME. En bref l'ex ORIM passé du nationalisme extrémiste des années 1990 au centre droit a donc la majorité absolue dans le pays depuis 6 ans.

Certains médias parlent de risque de guerre civile, le pouvoir en place accusant lui d'être l'objet d'un complot pour le déstabiliser. Par ailleurs alors que la Russie s'inquiète de ces tentatives de déstabilisation et déjà prends le parti de soutenir ces « petits frères slaves du

sud », les occidentaux et notamment l'OTAN sont préoccupés pour trouver un moyen de rétablir le statu quo des accords d'Ohrid de 2001 qui semblent s'éloigner depuis ces derniers jours. Le gouvernement en place fait donc face à des démissions et un remaniement est probable voir des élections générales puisque l'opposition de gauche et l'VMPRO-DPME suite aux incidents de début mai se sont récemment rencontrés.

Alors, devons-nous craindre une nouvelle insurrection albanaise en Macédoine avec une crise internationale qui, et on le sent déjà, pourrait opposer une Russie en plein retour sur le théâtre international, soutenant ses « frères slaves du sud » que sont les macédoniens contre les « terroristes » albanais ?

Vladimir Poutine aurait alors sa revanche de l'abandon forcé du Kosovo en 2008 face aux occidentaux dont il avait promis, rappelons-le, qu'un jour Moscou aurait sa revanche ? Tout cela pour le moment est de la politique fiction fort heureusement, mais nous ne devons pas oublier que cette région reste une « poudrière » du fait de l'enchevêtrement de minorités que des décennies voir des siècles d'histoire divisent, et depuis le début des années 1990 nous savons que cela concerne l'ensemble des Balkans.

Ceci ajouté aux ravages de la crise économiques dans la région pourrait bien faire oublier les perspectives d'adhésion à l'Union européenne pour faire ressurgir les vieux démons nationalistes et donc à terme ceux d'une nouvelle guerre régionale ?

Nous n'en sommes pas encore là et personne n'aurait d'intérêt à une nouvelle crise internationale dans les Balkans. L'Albanie voisine qui vient de vivre sa première alternance politique moderne avec la victoire en 2013 du socialiste Edi Rama n'a jamais eu de position revendicative sur les minorités voisines et cherche avant tout la stabilité afin de poursuivre son programme de modernisation intérieure en vue de son adhésion à l'Union européenne. En revanche la situation du Kosovo dont l'indépendance auto-proclamée en 2008 et non reconnue par beaucoup de pays comme la Serbie, l'Espagne, l'Ukraine, la Russie ou encore la Grèce, pose évidemment beaucoup plus de problème et reste instable.

Nous avons donc là une situation alarmante dont l'évolution dans les prochains mois est incontestablement à surveiller de près. La carte que nous donnons à la fin de cet article est suffisamment parlante à elle seule.

Deux chiffres enfin pour finir : la minorité albanaise de Macédoine représenterait 25,2% à 40% de la population totale, et le Kosovo est composé de plus de 87% d'Albanais.

Dr Olivier Buirette, Paris le 17 mai 2015.



(Source pour cette carte : Figaro Magazine du dimanche 17 mai 2015, article de Jean-Christophe Buisson « Le réveil du nationalisme albanais »)